FRANÇOIS, UN PAPE QUI OUVRE LE CŒUR AU RYTHME DE L'ESPÉRANCE ET AU GOUT DE L'EVANGILE

Guidés par l'Esprit, dans la trame des paroles évangéliques, dans l'acte de s'arrêter et revenir, il arrive qu'une image s'enracine à tel point de devenir filigrane à travers laquelle tamiser l'histoire. Ainsi, pour moi, un passage de l'Evangile de Jean suggère de repenser quelques traits du pontificat de Pape François:

> «En vérité, en vérité je vous le dis: celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais qui escalade par un autre côté, est un voleur eu un brigand. Mais celui qui entre par la porte, est le berger des brebis. Celui qui garde la porte lui ouvre , et les brebis écoutent sa voix: les brebis qui lui appartiennent il les appelle, chacune par son nom, et ils les emmène dehors. Lorsqu'il les a toutes faites sortir, il marche à leur tête, et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles le fuiront, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers». Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas la portée de ce qu'il disait. Jésus reprit: «En vérité, en vérité je vous le dis: je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte: si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir. Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour perdre; moi je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance» (Jn 10,1-10).

Il n'y a pas d'enclos différent pour chaque troupeau, mais un unique enclos dans lequel les bergers, au soir, conduisent leurs propres brebis. Jésus entre, il les appelle par leur nom, les reconnaissant dans leur propre individualité, et il les conduit dehors. Non seulement il les conduit dehors, mais bien plus il les pousse dehors et ensuite il les guide se mettant devant elles. Plusieurs fois Pape François a exprimé cette idée d'Eglise:

> Quand l'Eglise devient fermée, il se demande, elle tombe malade. Pensez à une pièce fermée pendant un an; quand tu y vas, il y a une odeur d'humidité, car beaucoup de choses ne vont pas. Une Eglise fermée c'est la même chose: c'est une Eglise malade. L'Eglise doit sortir d'elle-même. Vers où? Vers les périphéries existentielles, quelles qu'elles soient, mais sortir. Jésus nous dit: «Allez dans le monde entier! Allez! Prêchez! Donnez témoignage de l'Evangile!» (cf. Mc 16,15). Mais qu'arrive-t-il si quelqu'un sort de lui-même? Il peut arriver ce qui peut arriver à tous ceux qui sortent de la maison et vont sur la route: un accident. Mais moi je vous dis: je préfère mille fois une Eglise accidentée, mêlée dans un accident, qu'une Eglise malade recroquevillée sur elle-même! Sortez dehors, sortez! (18 mai 2013).

Mais attention: il n'est pas suffisant de sortir, d'entreprendre de manière extravertie un chemin d'Eglise; il est nécessaire que l'orientation vers les périphéries de l'existence soit guidé par le Seigneur Jésus. En effet, dans sa première homélie dans la Chapelle Sixtine à la présence des cardinaux, Pape François a dit:

> Nous pouvons marcher tant que nous voulons, nous pouvons édifier beaucoup de choses, mais si nous ne confessons pas Jésus Christ, la chose ne va pas. Nous deviendrions une ONG d'assistance, mais non pas l'Eglise, l'Epouse du Seigneur (14 mars 2013).

Pour sortir, pour conduire dehors, l'évangéliste Jean propose comme mouvement dynamique complémentaire, celui d'entrer: «Je suis la porte: si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé». Donc, c'est seulement en vivant la vie du Christ, en assumant dans sa propre chair les gestes et les paroles du Seigneur Jésus, que nous pourrons être sauvés, c'est à dire nous pourrons vivre une vie pleine, abondante. C'est l'enracinement dans la vie de Dieu ce qui frappe de Pape François: un homme qui se laisse conduire par l'Esprit sans vouloir réaliser sa propre idée d'Eglise, mais se demandant, dans le discernement continuel à l'Esprit Saint et avec l'aide de ses collaborateurs, quel style d'Eglise aujourd'hui le Seigneur nous demande de vivre. Ainsi il ouvre le cœur au rythme de l'espérance et au goût de l'Evangile. Parce que «on rejoint la profondeur des autres seulement à partir de sa propre profondeur» (F. Varillon, *L'umiltà di Dio*, (*L'humilité de Dieu*) Qiqajon 1999).